

LA BÂTIE • FESTIVAL DE GENÈVE

Théâtre

Peepshow

Marie Brassard (Canada)

Sa 8, di 9 sept à 21h

La Comédie

Texte, mise en scène et interprétation : Marie Brassard

Musique live et concept sonore : Alexander MacSween

Scénographie et éclairage : Simon Guilbault

Dramaturgie : Daniel Canty

Assistance à la mise en scène : David Clermont-Béique

Direction de production et technique : Richard Desrochers

Régie son : Steve Marsh

Régie lumières : Christian Gagnon

Assistante à la scénographie : Véronique Bertrand

Montage des images : David Clermont-Béique, Anne Faubert, Martin Morissette

Production : Infrarouge (Montréal)

Coproduction : Harbourfront Centre (Toronto), Festival de Théâtre des Amériques (Montréal), Wiener Festwochen, Spielzeiteuropa I Berliner Festspiele, Théâtre français du Centre National des Arts (Ottawa), Göteborg Dance & Theatre Festival.

Durée : 85' sans entracte

Chf. 33.-, 22.-, 15.-

PRESENTATION

«A chaque seconde, des milliers de personnes tombent en amour, des milliers d'autres cessent d'aimer. Certains amorcent à nouveau le cycle du désir, du fantasme, du sexe et de la désillusion. D'autres retombent dans l'abîme de la douleur, impuissants à rompre le fil qui les relie à l'être aimé.

Encore et encore, avec les baisers et les coups, la douleur et le plaisir, le film se répète avec ces êtres solitaires qui évoluent en parallèle.

Parfois, lorsqu'ils défient les règles, certains d'entre eux se laissent surprendre par les sentiments étonnants provoqués par la pureté d'un moment, d'une rencontre brève.

Alors, une porte peut s'entrouvrir, révélant en un éclair un territoire inexploré et attirant.»

Marie Brassard

En créant sa compagnie, Infrarouge Théâtre, Marie Brassard s'est dotée d'un véritable outil de création. Après deux créations qui ont fait d'elle une figure singulière et incontournable du théâtre contemporain, Jimmy, créature de rêve et La noirceur, Marie Brassard parachève une trilogie urbaine avec sa dernière création solo Peepshow, créé en résidence à l'Usine C.

Peepshow colle parfaitement à l'univers dramatique et original des mondes parallèles, métaphoriques, secrets, interdits de Marie Brassard dans lesquels elle entraîne les spectateurs.

Transformant ses réflexions personnelles en authentiques oeuvres artistiques, la créatrice raconte les unes à la suite des autres, de courtes histoires sur la vie cachée et l'intimité blessée des gens. L'actrice se prête au jeu de la métamorphose en interprétant une dizaine de personnages et ouvre des portes donnant sur des réalités insoupçonnées. Elle invente une nouvelle façon de révéler la nature des personnages de théâtre, innove sur le plan de la dramaturgie et de la gestuelle en mêlant humour et drame. Avec la complicité d'Alexander MacSween, Marie Brassard poursuit l'exploration du traitement de la voix qui devient musique, révélateur d'états intérieurs, et permet de transmettre les pensées, d'entendre le chevauchement des idées. Marie Brassard transporte le public au-delà du réel.

Fenêtre sur l'intime. Peep : coup d'oeil furtif, filtrée de lumière, petite flamme de gaz. Peep-hole : judas, oeillet, trou de regard. Peepshow : dispositif qui permet de voir pour un très court temps ce qu'il est interdit de voir, qui permet d'entrevoir un bref moment, l'illicite, l'inaccessible, ces quelques précieuses parcelles de réalité que ne saurait concevoir notre imagination et auxquelles on ne pourrait avoir accès autrement. Aux yeux de Marie Brassard, le peepshow est bien évidemment un espace métaphorique. Une fenêtre sur--- Un moyen d'accès au territoire de l'autre. Une métaphore de l'amour? Oui, sans doute. Pour un bref instant - car ces moments, hélas passagers, ne sauraient être maintenus et préservés-, l'amour nous offre une courte incursion dans la vie d'un être, nous ouvre une porte sur l'innommé, nous fait croire que notre solitude peut être vaincue et qu'il est possible de sortir de soi pour accéder à un territoire étranger. Visa de séjour, laissez-passer, brève incursion au-delà de nos frontières, l'amour, le désir, les fantasmes sont autant de sésame, ouvre-toi pouvant nous ouvrir les portes d'un ailleurs aussi vaste que le rêve.

Alice dans le labyrinthe. Telle une Alice au pays des merveilles, Marie Brassard et tous les personnages qui l'habitent s'aventurent dans un terrier qui mène de l'autre côté du miroir. A l'exemple de la jeune fille qu'elle met en scène et qui ne peut croire en l'apparente simplicité de la question que lui pose son professeur, Marie Brassard croit que les apparences sont trompeuses, qu'au-delà du réel fourmille tout un réseau de réalités parallèles et fantastiques dont on ne soupçonne pas même l'existence. Elle se refuse aux évidences, s'obstine à ne pas répondre simplement aux questions simples et demeure convaincue qu'il y a quelque part une porte qui l'entraînera ailleurs. Comme les Ginsberg et Burroughs des années 1950 et 1960, comme les scientifiques et les artistes qui ont fait l'expérience des drogues hallucinogènes, comme les chercheurs en physique quantique, Marie Brassard, par le biais des subcultures et des cultures parallèles et au gré de multiples improvisations, souhaite faire du théâtre le moyen de sortir hors du labyrinthe, là où se situe un territoire vaste et dégagé où il n'y a plus de corridors, plus de portes, plus d'écrans entre soi et l'autre. L'artiste comme Minotaure. Mais d'ici-là, seul l'amour sans doute, seules les rencontres fortes et périlleuses permettent accidentellement de nous mettre en lien avec une autre réalité, de nous faire croire qu'est possible une réelle communication avec le monde invisible d'autrui. Mais cette illusion passagère est vite brisée. Nous prenons vite conscience que nous sommes réduits à notre labyrinthe, que nous n'empruntons pas les mêmes corridors, que l'amour est en réalité rien d'autre qu'un accident : la collision de deux photons appartenant à des mondes différents et qui ne devaient jamais se rencontrer. Le temps d'un éclair s'est créée une fissure entre deux couloirs, fissure vite étanchée, échappée hors de soi vite oubliée...

La ventriloque. Après Jimmy, créature de rêve et Noirceur, deux oeuvres qui ont fait d'elle une figure singulière de l'art contemporain et qui furent toutes deux créées au FTA, Marie Brassard s'aventure à nouveau du côté de l'intime et du non dit, des tabous sociaux, des mondes et des réalités parallèles. Depuis ses débuts de créatrice en solo, Marie Brassard se pose la question de la voix, plus précisément, de la mise en scène et en espace des voix que l'on contient tous. Parler pour ne rien dire, parler pour mentir, parler pour séduire, emprunter une voix et une parole qui ne sont pas les nôtres, mieux se révéler, tel le ventriloque, à travers la voix d'un autre. Depuis Jimmy, créature de rêve, l'artiste fait de la scène un «auditorium», dans lequel la parole est trafiquée, transformée, décalée, creusant ainsi un écart entre ce qui est dit et ce qui est entendu, un décalage étant toujours perceptible entre ce qui est émis, produit, créé et ce qui est reçu, perçu, engendré. A l'exemple d'un des personnages de Peepshow, narrateur loup venu à la fois du conte de Perrault et des mythologies entourant la figure du loup-garou, la comédienne a dévoré maintes créatures, qui parlent dorénavant à travers elle. Accompagnée en création du musicien Alexander MacSween, auquel elle est intimement liée sur scène, l'artiste se métamorphose, pousse toujours plus loin l'exploration des possibilités qu'offre le design sonore et transmue la technologie en un moyen de faire résonner les voix multiples et secrètes de l'âme. Musique et traficage en direct des voix grâce à l'ordinateur et aux processeurs multieffets créent sur l'espace dégagé de la scène de véritables paysages sonores, un décor auditif permettant la création de multiples lieux et créatures. Une avancée poétique de l'autre côté du miroir que ce peepshow, une oeuvre qui lève le voile sur ce qui ne saurait être dit autrement et que la scène permet d'entrevoir.

MARIE BRASSARD

Pendant plusieurs années, sa carrière a été étroitement liée à celle du metteur en scène Robert Lepage. Au sein d'équipes de créateurs, sous sa direction, elle a conçu et interprété plusieurs créations au théâtre et au cinéma, entre autres, *La Trilogie des Dragons*, *Le Polygraphe*, *Les sept branches de la Rivière Ota* et *La géométrie des miracles*.

Dans le cadre du Festival de Théâtre des Amériques, à Montréal en juin 2001, amorçant ses premières explorations de la technologie relative au son, elle créait son premier solo, *Jimmy créature de rêve*. Comédie noire à caractère surréaliste, la pièce qui a connu un énorme succès a depuis été présentée dans plusieurs villes d'Europe, d'Amérique et d'Australie.

C'est en 2001 également, qu'avec le scénographe Simon Guibault et l'administrateur Michel Bernatchez, Marie Brassard fondait la compagnie de production Infrarouge dont elle assume la direction artistique. La compagnie s'est donné pour mandat de promouvoir la recherche et l'exploitation de nouvelles manières de créer le théâtre grâce à l'intégration de nouvelles technologies et à la collaboration avec des artistes de disciplines et origines diverses.

En juin 2003, accompagnée du musicien Alexander MacSween, de l'artiste française Cécile Babiole, l'acteur Guy Trifiro, l'éclairagiste Eric Fauque et le scénographe Simon Guibault, elle créait un spectacle s'articulant autour des thèmes de la promotion immobilière, de l'exploitation et de l'amitié, intitulée *La Noirceur*.

Son nouveau spectacle solo intitulé *Peepshow* a été créé avec le musicien compositeur Alexander MacSween en anglais à Toronto en mai et en français en juin 2005 à Montréal. Il a depuis été présenté dans plusieurs villes d'Europe.

ALEXANDER MACSWEEN

En tant que compositeur, Alexander Macsween a participé à de nombreux projets de film, danse et théâtre, notamment avec Sarah Bild, Estelle Claretton, Imago Théâtre, Robert Lepage, Mon-

tréal Danse, José Navas et Projet Porte Parole, ainsi qu'avec Marie Brassard dans sa première création, La Noirceur.

Utilisant divers moyens technologiques, il intègre fréquemment dans ses compositions un travail sur la voix humaine. Cela l'a amené récemment à être invité à donner des stages de formation dans des centres technologiques en France et en Belgique. Alexander est également très actif comme batteur, naviguant entre le monde de la musique rock et celui de l'improvisation. Il s'est produit avec Paolo Angeli, Bionic, Tim Berne, Michel F. Côté, Urbain Desois, The Nils, et Sam Shalabi et joue actuellement dans la formation FoodSoon. Il a aussi fréquemment contribué à Bruits du Noir au Studio 303, un événement de musique jouée dans la noirceur.

SIMON GUILBAULT

Simon Guilbault oeuvre principalement au théâtre où il crée plusieurs scénographies pour différentes oeuvres québécoises originales. Il a réalisé entre autres des scénographies pour Dominic Champagne (La Caverne), Claude Poissant (Unity 1918 et Louisiane Nord) et il a créé un environnement scénographique pour la musicienne Jorane lors de la tournée /16mm/ en 2001. Il est également coscénographe avec David Gaucher de l'exposition muséographique Les Génies del amer qui après avoir été présentée au Musée national des Beaux-Arts du Québec en 2001 était reprise au Musée national de la Marine à Paris en 2003 et au Australian National Maritime Museum de Sydney en 2005. A Paris en 2004, il a participé au Festival des Architectures vives avec l'installation scénographique intitulée Bubble-ville. Peepshow est sa troisième collaboration avec Marie Brassard..

EXTRAITS DE PRESSE

« Brassard se déplace autour d'une simple chaise, créant et jetant la peau de ses personnages avec une aisance qui ferait verdier d'envie un caméléon.(...) C'est une chose fascinante, souvent dérangeante »

Toronto Sun, 2005

« Marie Brassard est une ensorceleuse. Elle envoûte au premier regard, au premier mot. Sa voix posée, douce, ronde nous hypnotise. Ses histoires nous soulèvent. Quel charisme! On la suivrait n'importe où. Dans son récent Peepshow, elle s'avance seule au milieu de la scène, chevelure blonde, lunettes noires, manteau rouge. Elle transporte encore avec elle une horde d'êtres singuliers, des femmes d'âge mûr, des gamins, des homosexuels et quelques loups-garous qui ne surgissent qu'un moment. (...) En misant presque essentiellement sur sa voix pour les faire exister, la comédienne nourrit une belle ambiguïté : les incarne-t-elle tous ou ne les porte-t-elle pas, plutôt, tous en elle? »

Ici Montréal, 2005

«Spectacle de l'infiniment intime, ce Peepshow est une petite chose étonnamment puissante. Petite femme, petit Chaperon rouge sur fond noir. Petits drames, petites illusions. Petits contes des fantômes presque ordinaires, au jour le jour. Petits récits de petites nuits et de petits jours. Petites voix polymorphes. Petits cris. Pendant une petite heure... On ne peut sortir de l'expérience que bouleversé, haché menu.»

Le Devoir, 2006